

SACHA MORINI

LES SECRETS DE LA MÉDITERRANÉE

~

TOME 1

SARAH CROUÉ

Sarah Croué

Sacha Morini

Les Secrets de la Méditerranée - Tome 1

© Sarah Croué, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5194-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je vivais au bord de la folie, voulant connaître des raisons, frappant à une porte.

Elle s'est ouverte.

J'avais frappé de l'intérieur !

– Rûmî

Depuis la création du monde, nous regardons, en attendant de voir. Et puis, si, un jour, nous nous posons des questions, alors nous nous heurtons, parfois, avec violence à ses réponses.

La terre serait-elle meilleure sans ceux qui cherchent, ou serait-elle meilleure sans ceux qui ne veulent pas trouver ?

Alors, ouvrons bien grands nos yeux. Alors, fermons avec profondeur nos yeux. Ressentons et apprécions l'instant.

Accueillons notre destinée et ses énigmes, ces coïncidences qui n'en sont pas.

Cette histoire commence avec une nouvelle vie.

Ne serait-ce pas le début de chaque histoire ?

Dans ce cas, quand commence-t-elle précisément ?

Peut-être à l'aube de la vie et de la mort sur terre ?

Sacha Morini va devoir accepter sa destinée et surfer sur la vague qui s'apprête à déferler sur sa vie.

Son histoire commence le jour où elle est née, elle commence le jour où sa mère croisa le chemin de son père.

Son histoire commence le jour où sa grand-mère croisa le chemin de son grand-père.

Finalement, elle commence le jour où son arbre généalogique planta ses premières racines dans la terre.

En réalité, cette histoire commence bien avant la naissance de nos protagonistes.

Plus précisément à l'aube de la civilisation humaine.

Le lien ?

Un temple.

Le premier temple de l'histoire.

Göbekli Tepe.

Sacha

Laissez-moi vous conter l’histoire de Sacha, fille de Gabriel et Nina Morini.

Tous les trois vivaient en France, dans la magnifique ville de Bordeaux. Nina, la maman, était une femme qui, sous un caractère apparemment doux et discret, cachait une aventurière à la personnalité de leader. Les gens disaient d’elle qu’elle savait convaincre et persuader n’importe qui avec brio. Elle motivait sans cesse son entourage à s’améliorer et à s’élever, en particulier sa fille Sacha et son mari Gabriel. Nina était linguiste, très amoureuse des langues et surtout de son mari. Gabriel, lui, était très altruiste et avait le sens de l’amitié. Idéaliste et intègre, il était aussi très déterminé. Originaire d’Italie, c’est à l’âge de dix-huit ans qu’il emménagea à Bordeaux, et y rencontra Nina. Gabriel était enseignant-chercheur en littérature.

Finalement, Sacha était un mélange homogène de ses parents. Une guerrière, affirmée et audacieuse qui ne passe jamais inaperçue. Elle avait cette allure élégante, mais brutale. Une jeune femme mystérieuse et intelligente qui suscitait l’intérêt.

Déjà enfant, elle passait son temps dans le bureau de ses parents, lisait et apprenait tout ce qu’elle pouvait, comme si sa soif de connaissances ne pouvait jamais être rassasiée.

Certains disent que de prime abord elle paraît assez rigide, parfois nonchalante et stricte, mais quand on apprend à la connaître elle est pourtant sensible, infiniment aimable et généreuse.

Ses amis l’appelaient la « Rutaliennne ». Comprenez, la Russie liée à l’Italie. Le froid et la dureté par sa mère, la chaleur et la générosité par son père.

Oui, car les racines de Sacha sont russes par sa grand-mère, Macha. Nina et Sacha avaient l’habitude de l’appeler babouchka, traduisez grand-mère ou vieille femme, en russe. Vous l’aurez compris, Macha est la grand-mère maternelle de Sacha. Elle est originaire de Russie et est arrivée en France, quand elle avait vingt-quatre ans, elle était enceinte et son mari venait de mourir d’une maladie pulmonaire. Elle donna naissance, seule, à Nina, en France, et resta toute sa vie dans ce pays qu’elle appelait parfois : le royaume.

Cette femme était très ferme, le genre de personne qui a constamment besoin de contrôler sa vie, qui ne peut se laisser aller et qui se doit d’être au cœur de tous les projets auxquels elle participe.

Macha est très exigeante avec elle-même et avec les autres.

Elle est pleine d'ambition et est une travailleuse très investie sur qui l'on peut compter sans hésiter.

En arrivant en France, elle enchaîna les petits gagne-pains.

Macha avait un don inné pour connaître et expliquer, n'importe quelle œuvre d'art.

Elle avait cette manière de vous faire voir les choses avec un autre regard, une nouvelle perspective et une expression bien à elle. C'était d'ailleurs le seul moment où elle s'abandonnait et elle pouvait enfin laisser place à sa douceur.

Très vite, elle travailla dans une galerie d'art en centre-ville de Bordeaux, et avec le temps, elle en devint directrice. Elle avait souvent l'habitude d'y emmener la petite Sacha, quand ses parents étaient trop occupés. Sacha pouvait y rester des heures. Assise sur un banc à contempler les tableaux et sculptures, elle s'imaginait toujours que les œuvres allaient prendre vie et déambuler dans la galerie. L'imagination de cette jeune femme était incontestablement immense.

Sacha, en grandissant s'était fait de fidèles amis. Il y avait Ariel, Capucine, Marie, Max et Paul.

Si elle devait définir chacun d'eux, elle dirait :

Ariel : originale

Capucine : tout ou rien

Marie : discrète

Max : perfectionniste

Paul : curieux

Et il y avait Alex. Oh Alex...

Il n'était pas juste un ami, il était l'amour de sa vie. Sacha et lui avaient toujours été amoureux, d'aussi loin qu'ils se souviennent, l'un ne sortait jamais sans l'autre. Ils étaient inséparables et leur couple était tellement puissant, que les autres les enviaient sans cesse.

Alex : charismatique et charmant...

Sacha était intelligente et avait toujours de bonnes notes, enfin, elle se débrouillait pour ne jamais être en dessous de la moyenne. Elle n'aimait pas trop l'école, elle s'y ennuyait.

Sacha parlait un peu le russe, que sa mère et sa grand-mère lui enseignaient. Son père, lui, s'énervait souvent en italien. C'était une manière pour Sacha d'apprendre la langue natale de son père, de se rapprocher de ses origines paternelles dont il ne parlait jamais. Depuis sa naissance, ses parents avaient

l'habitude de parler soit en anglais, soit en français, sans compter les petits mots italiens et russes, lâchés au passage.

Sacha était donc bilingue. Le français et l'anglais étaient fluides et naturels pour la jeune femme.

*

Le lycée touchait à sa fin et Sacha fut acceptée dans plusieurs universités, elle voulait intégrer un cursus en théologie, la science qui a pour objet les questions religieuses.

Elle annonça son choix lors d'un repas organisé par ses parents, accompagné de ses amis. Ils furent surpris, car non seulement, elle ne s'intéressait pas vraiment à l'Homme, mais, de plus, elle était athée et ne croyait en pas grand-chose. Par exemple, quand, son amie Ariel, passionnée d'astrologie, lui parlait d'astres, de croyances, de destinées et de civilisations anciennes, Sacha avait l'habitude de lever les yeux au ciel et de se moquer, tout en bifurquant sur une autre discussion. À sa manière, elle pouvait être assez fermée d'esprit. Alors, pourquoi avait-elle choisi un cursus tel que la théologie ?

Elle expliqua à son entourage que ce n'est pas parce qu'elle avait peu de croyance, qu'elle ne pouvait pas apprendre.

À vrai dire, elle avoua à ses parents qu'elle avait tellement de facilité et de connaissances dans une multitude de domaines, qu'elle ne savait pas quoi choisir.

Elle leur expliqua que son choix se fit de manière aléatoire.

En déplaçant son doigt au hasard sur une liste de cursus, elle tomba sur la théologie.

Finalement, tout le monde était ravi, sa mère la première.

Ce jour-là, elle s'approcha de Sacha et lui murmura :

— Je ne crois pas au hasard !

Elle avait l'habitude de prononcer cette phrase et cela énervait Sacha à chaque fois.

— C'est bon, j'ai compris maman, il n'y a jamais de hasard et nos décisions ne sont jamais anodines et nous sommes là où nous devons être et bla et bla.

Nina s'en amusa et jeta un coup d'œil vers son mari.

Elle se pencha près de sa fille, et tout en regardant Gabriel, elle lui confia :

— Tu verras un jour, tu comprendras, ma belle. En attendant, je t’aime et je suis fière de toi.

Macha s’incrusta :

— Dis-moi, dans quelle université es-tu admise ?

— Attends, je regarde les courriers.

Sacha prit la pile d’enveloppes située sur la commode de l’entrée.

— Mon Dieu, ma fille, tu ne t’en préoccupes même pas. Certaines lettres ne sont pas ouvertes ! : réagit Macha en haussant les sourcils.

Sacha prit le bras de sa grand-mère et la rassura.

— Ne t’inquiète pas, babouchka, j’irai dans la ville où Alex ira...

En colère et désespérée, elle lui répondit en haussant la voix :

— Sacha Morini ! Tu ne dois pas toujours faire en fonction de ce garçon !

Un blanc immense s’installa dans la cuisine. Alex, qui se trouvait au coin de la table, devint tout rouge. Il se rapprocha de Macha et il lui prit la main. Un brin séducteur, comme toujours, il lui demanda :

— Elle peut aller où elle veut, mais pourquoi ne pas suivre l’amour ?

Macha se laissait rarement avoir par son regard charmeur. Elle prit un verre rempli de vodka fraîche, comme elle aimait la boire, et se l’enfila d’une traite.

Elle parcourut la pièce de son regard provocateur et sortit en ruminant. Nina et Gabriel accoudés au bar de la cuisine regardaient la scène avec un léger sourire, Babouchka en colère, rien de nouveau sous le soleil.

Nina brisa le silence, elle aimait garder la face, en particulier devant les invités :

— Allez tout le monde ! On passe à table, la babouchka a le ventre vide et elle va tous nous étripier si cela continue.

Sacha n’eut finalement pas l’occasion d’ouvrir ses lettres, vu la scène de babouchka. Elle posa la pile sur la table.

Une fois tout le monde installé, elle demanda le silence.

Ils la regardaient avec grand intérêt. Généralement Sacha racontait des choses passionnantes et captivait l'attention de ses interlocuteurs. Elle plaça sa main sur la pile de courrier et s'exclama :

— Vous me connaissez et vous savez que j'aime jouer !

Elle jeta un bref coup d'œil vers Alex et ils sourirent tous les deux. Gabriel en voyant l'échange de regards se racla la gorge et intervint :

— Explique-nous...

— Let's Go, j'adore les jeux ! : proclama Ariel.

Suivie de Capucine et Paul.

— Pas moi, je ne joue pas aujourd'hui.

— Laissez-la parler, je veux savoir la suite...

Max rigola tout en alignant ses couverts et Marie fit seulement tourner ses cheveux avec son doigt.

Sacha reprit en tapant des mains, pour leur faire signe de se calmer et de l'écouter.

— Bon, voilà, ma babouchka n'a pas tort. Je devrais peut-être choisir une école qui n'est pas forcément située où se trouvera Alex.

Celui-ci fronça les sourcils. Un peu vexé et humilié, il s'enfonça dans sa chaise.

— Je vous explique, je vais donner une lettre à chacun de vous et je vais regarder votre réaction à la lecture de celle-ci.

Sacha aimait beaucoup analyser et surtout en jouer.

Quand elle était enfant, elle passait son temps à élaborer des énigmes, aujourd'hui, elle préfère observer les gens d'un regard perçant pour dévoiler tous leurs secrets et ressentis.

— Ensuite, je choisirai par rapport à la réaction de l'un de vous. Donc l'émotion qui m'aura touchée, intriguée ou mise en confiance aura gagné.

Alex toujours un peu vexé et un brin énervé lui demanda :